

HOMELIE DU 1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT. ANNEE - B.

Faire la file à la poste, au magasin, **subir un bouchon** sur l'autoroute, **attendre, patienter**... est devenu un cauchemar. On ne supporte plus d'attendre, **on s'organise pour que tout soit prévu, arrangé, programmé**... on prend rendez-vous pour passer immédiatement...

Lorsque le feu devient vert on klaxonne celui qui ne démarre pas au quart de tour, c'est à peine si l'on ouvre la porte à celui qui ne s'est pas annoncé. Ce qu'on achète, il faudrait que ce soit livré le jour même, **on accepte difficilement un délai. On ne sait plus ce qu'attendre signifie. Il y a des distributeurs automatiques pour tout.**

Nous sommes souvent fatigués d'être repus, comblés, blasés. **Il devient de plus en plus difficile de créer la surprise.** Bientôt en ce temps de cadeaux, nous allons nous tordre les méninges pour trouver quelque chose qui puisse procurer un peu de satisfaction.

Mais heureusement cela ne concerne que les choses, les objets, il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit de personnes.

Quand les parents attendent un enfant **ça dure 9 mois** et rien n'a changé depuis la nuit des temps.

Lorsque celui ou celle qu'on aime est parti travailler ou en voyage, **il faut attendre son retour. C'est en quelque sorte aller à sa rencontre.**

Ou encore **lorsqu'on veut se lier d'amitié, il faut attendre, celle-ci ne se crée que petit à petit. On dit d'ailleurs qu'il faut se laisser désirer, apprivoiser.**

Ou même quand on se casse la jambe, **il faut patienter et attendre que la soudure se fasse.** Si l'attente a un aspect douloureux, paradoxalement elle est source de joie parce **que c'est elle qui me rend heureux de l'arrivée ou du retour de l'autre.**

Celui qui n'attend rien ni personne est quelque part un peu déjà mort, il n'a plus d'espérance ni d'avenir. Il n'a aucune chance d'être un jour satisfait.

Le temps de l'Avent veut nous aider à réveiller en nous un besoin, un désir, une aspiration. Autrement dit ce temps de l'Avent veut raviver en **nous le goût de vivre, nous aider à sortir de notre lassitude.** Il nous rappelle que la vie n'est possible qu'en sortant de soi-même pour s'ouvrir aux autres même si c'est parfois dérangeant et inconfortable.

Quand Jésus nous demande de veiller, **il nous invite à attendre son retour c'est-à-dire à nous disposer à aller à sa rencontre.**

Jésus vient comme **cet homme qui est absent aujourd'hui,** parce que parti en voyage. Mais avant de partir, **il laisse à chacun des pouvoirs illimités ; mais il viendra demander des comptes.** Quand ? Personne ne le sait. Jésus veut que nous vivions **notre vie de chaque jour dans cette perspective-là : porter un regard avisé sur notre présent.**

Cette perspective de vie implique que nous sortions d'une conception de l'immédiat et de l'instantané, pour regarder plus loin. **Il nous faut redonner sens et valeur à ce que nous faisons. C'est d'abord cela « être vigilants ».**

Devant des situations difficiles, situations des crises, ne perdons pas pied ; **restons lucides, éveillés, vigilants, et témoins de l'espérance, c'est-à-dire témoins de l'ouverture à un surplus d'être qui nous est toujours offert.**

Mais nous pourrions parfois nous poser la question : comment l'attendre puisque nous le possédons déjà ? **Ne l'avons-nous pas enfermé dans nos rites, nos tabernacles, nos commandements, notre petit catéchisme, nos credo, dans notre église ?** Et pourtant, non, Dieu ne se laisse pas mettre en boîte, il vient à l'improviste, il vient là où on ne l'attend pas.

Car nous dit le prophète Isaïe : **« le Seigneur vient à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie ».** Cette rencontre, il nous le dit, se fera à l'improviste, **là où nous ne l'attendons pas, au moment le plus inattendu et surtout sous un visage surprenant : un vieillard, un sorti de prison, un handicapé...** et s'il lui prenait l'idée de venir aujourd'hui dans un taudis, dans une étable, s'il avait l'idée de venir en portant une croix ! Saurions-nous le reconnaître ?

Oui, nous devons rester sur nos gardes, il serait trop triste de l'avoir prié et ensuite de le laisser filer, se perdre dans la foule anonyme sans avoir reconnu son visage.